

A Saumur, le 23 avril 2025

ORDRE DU JOUR N°70

Officiers, sous-officiers,
brigadiers-chefs et caporaux-chefs, brigadiers et caporaux,
trompettes, cavaliers, cuirassiers, dragons, chasseurs, hussards, spahis, tankistes, légionnaires et
marsouins
de la cavalerie de l'armée de Terre,

L'école de cavalerie tient garnison à Saumur depuis 1825. Les cavaliers ont établi leur maison mère sur les bords de Loire depuis deux siècles. L'école et la ville y ont lié leur destin ; l'architecture comme l'histoire en témoignent. Leur union s'est scellée en juin 1940 lorsque les cadets ont tenu les ponts pour ralentir l'avancée de deux divisions allemandes. Au nom du devoir et de l'honneur, ils se sont battus jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.

L'histoire de la cavalerie est celle de l'armée française, dont elle constitue l'atout décisif. Elle a pour finalité de renseigner, de couvrir, de percer et d'exploiter. Elle le fait avec vitesse, se déployant sur de larges espaces. Elle le fait avec puissance, concentrant le choc au point décisif. Elle est un élément clé de la manœuvre : la combinaison du feu et du mouvement est sa force. Elle est l'arme dont l'allonge et l'initiative déséquilibrent l'ennemi : elle est celle dont l'intervention emporte la victoire.

La guerre est revenue en Europe et au Proche-Orient. Ses réalités s'imposent à nous. Le char est présent sur ces champs de bataille. Il est employé par l'armée russe en Géorgie en 2008 pour intervenir en Ossétie du Sud, par l'armée azerbaïdjanaise en 2020 dans la province du Haut-Karabagh, par les armées russe comme ukrainienne depuis 2022. Il l'a été par l'armée israélienne dans la bande de Gaza en 2024 et au Sud-Liban en 2025. A première vue, rien n'a changé. La cavalerie offre aux brigades et divisions le renseignement, la vitesse, l'allonge et le choc au contact. Elle incarne la détermination sur le champ de bataille. Elle est une règle de la grammaire stratégique : un critère objectif dans l'évaluation de la puissance d'une armée. C'est un fait.

Mais l'observation de ces conflits révèle des tendances qui pourraient relativiser le rôle de la force blindée, voire la disqualifier. Les fronts sont figés. Les manœuvres sont lentes. Les concentrations de force sont frappées. Le fossé se creuse entre la sophistication dispendieuse des véhicules de combat et la rusticité bon marché des moyens de les neutraliser. La transparence du champ de bataille est une nouvelle réalité tactique. Elle n'est ni totale ni permanente, mais elle est suffisamment établie pour que les principes de la manœuvre en soient affectés. Dans une frange de vingt à trente kilomètres de part et d'autre des contacts, tout regroupement d'unités blindées ou mécanisées est la cible d'attaques menées par la combinaison des feux les plus variés, jusqu'aux drones à faibles coûts. Les canons et les mitrailleuses avaient immobilisé le front pendant la Première Guerre mondiale. La transparence et la précision des feux semblent avoir eu raison du mouvement dans la guerre qui oppose la Russie à l'Ukraine.

Les drones révolutionnent le champ de la bataille. Associés aux observations satellitaires, à la guerre électronique, aux feux dans la profondeur et à la rapidité des moyens de commandement, ils ont modifié le rôle des armes. L'infanterie tient davantage qu'elle ne conquiert. L'artillerie conquiert davantage qu'elle n'appuie. Les hélicoptères d'attaque arrêtent les offensives davantage qu'ils ne mènent de raids. Quant à la cavalerie, elle appuie et défend davantage qu'elle ne perce ou n'exploite.

Quel sera son emploi dans dix ans ; dans vingt ans ? Quel nouvel équilibre sera atteint entre le glaive et la cuirasse ? Quel est le char dont l'armée de Terre a besoin à ces horizons ? Quelles seront ses missions ? Que doit être le cavalier de demain ?

Que l'incertitude sur l'emploi des unités de cavalerie soit votre aiguillon. Qu'elle vous invite à réinventer le combat de reconnaissance comme le combat blindé. Qu'elle vous appelle à réfléchir aux tactiques futures sans carcan doctrinal ni esprit de clocher. Qu'elle vous pousse à innover pour proposer les procédés adaptés pour vaincre.

L'arme blindée s'approprie de nouveaux équipements. Elle adopte le Jaguar. Elle expérimente le Grizzly. Elle se dote de drones, de missiles télé opérés et de radars. L'armée de Terre amène ces armements au meilleur standard. Elle rénove le char Leclerc et définit les caractéristiques de son successeur.

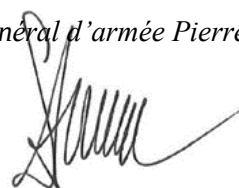
J'ai confiance dans la cavalerie. Vous vous adapterez. Vous redécouvrirez les moyens de la mobilité pour peser dans la bataille. Vous trouverez les clés pour dépasser les blocages tactiques. Prenez exemple sur l'esprit d'innovation de ceux qui vous ont précédés. Faites preuve d'audace à l'image de ceux qui percent les lignes adverses. Encouragez l'initiative à l'image de ceux qui éclairent. Soyez au résultat à l'image de ceux qui font coup au but.

Vous êtes les héritiers d'un long passé de guerres. Au-delà des exploits de chefs intrépides, l'histoire de la cavalerie est aussi celle de héros anonymes et passionnés qui ont entretenu et transmis des savoir-faire, bâti des outils de combat et accompli leur mission sur les théâtres d'opérations extérieures. Les décorations qui viennent d'être décernées témoignent de la perpétuation de ces valeurs militaires ; elles récompensent l'engagement au service de la Nation de ceux qui les ont reçues.

L'armée de Terre a besoin d'unités de cavalerie qui escadronnent pour apporter vitesse, choc et profondeur au corps de bataille. Elle a besoin de soldats aguerris et fougueux ayant le culte de la mission. Elle a besoin de chefs indépendants d'esprit, à la foi chevillée au corps. Elle a besoin de l'école de cavalerie.

Et par saint Georges, vive la cavalerie.

Le général d'armée Pierre Schill

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a long horizontal stroke at the end.